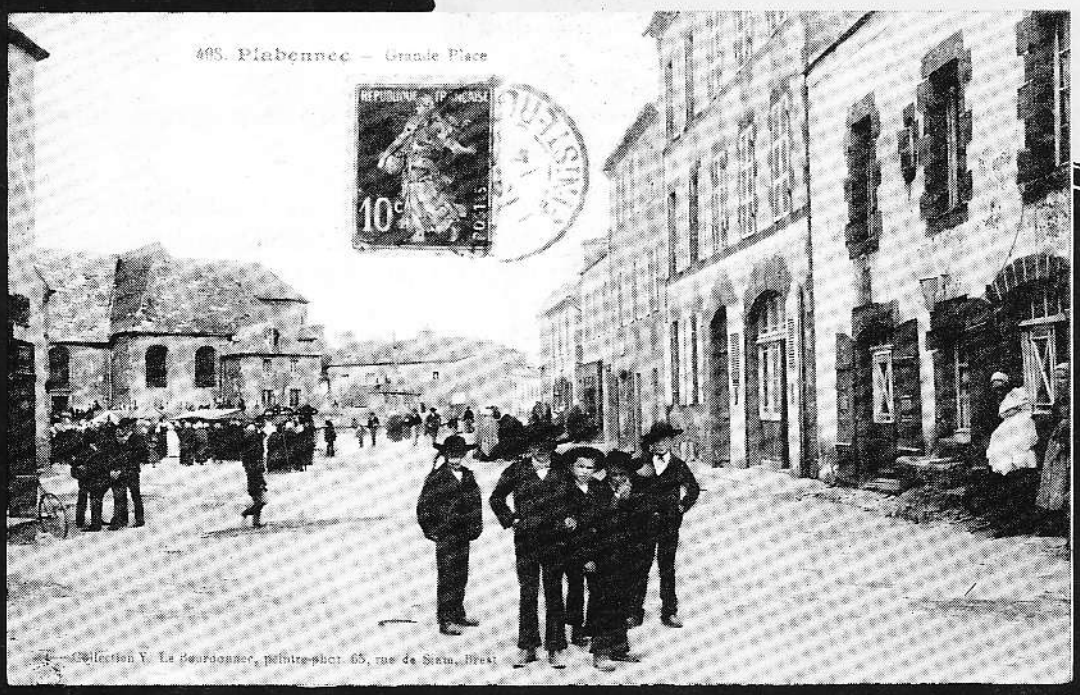
Offert

Miz Ebrel N° 1 1986
Prix 20 F

AR CHORN-BOUD

MAGAZINE D'HISTOIRE ET D'INFORMATIONS CULTURELLES DU CANTON DE PLABENNEC



* Le typhus à Plabennec
* Ar mekanikou war ar meaz
* Le tumulus de Ravean

QUAND LE TYPHUS DECIMAIT PLABENNEC
LA CRISE DE 1739-1741

256 morts, plus de deux fois le chiffre d'une année normale, des fosses creusées à la hâte dans les cimetières du bourg paroissial et de Locmaria, une odeur de maladie et de mort dans les maisons, la peur qui rongeait les plus faibles, Plabennec connut en 1741 une année tragique.

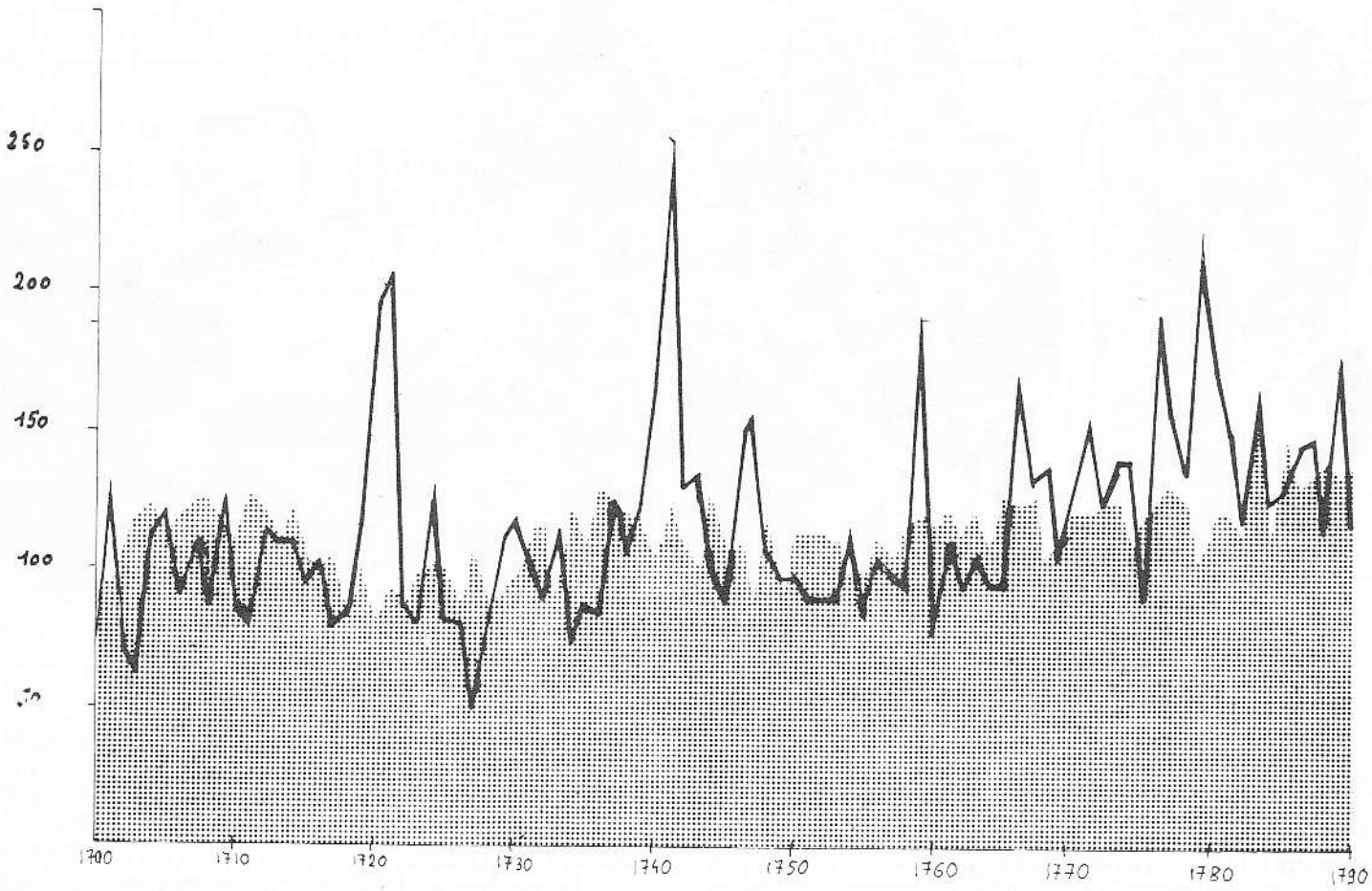
A une époque où la médecine était encore balbutiante sinon inopérante, où la misère pesait sur les épaules d'un trop grand nombre de personnes et où l'hygiène ne touchait que trop peu nos campagnes, les populations étaient habituées à la mort.

Cependant, en cette année 1741, on put croire que l'Ankou s'était installé à demeure à Plabennec. Jamais encore la mort n'avait frappé si lourdement.

1) Les caractéristiques de la démographie du XVIIIème siècle.

Quand on relève, année par année le nombre des baptêmes et sépultures et que l'on trace des courbes de l'évolution des naissances et décès entre 1700 et 1790 à Plabennec, on constate que certaines années la paroisse est frappée par des «regains de mortalité», que parfois le nombre des décès dépasse très largement le nombre des naissances (voir courbe ci-dessous).

Ces années noires sont des années de crise démographique, durant lesquelles la population diminue de façon spectaculaire. Ces crises ont des origines diverses, parfois une famine, parfois une épidémie, ces facteurs pouvant d'ailleurs se cumuler, aggravant encore le phénomène.



Evolution des Baptêmes et Sépultures entre 1700 et 1790 à Plabennec

Baptêmes : Sépultures :

2) La crise de 1739-1741

Cette crise est la plus dure parmi toutes celles enregistrées sur les courbes de population de Plabennec. Elle combine tous les facteurs susceptibles de contribuer à une forte augmentation de la mortalité : conditions climatiques défavorables, mauvaises récoltes et épidémie.

Tout débuta en 1738. Le mauvais temps gêna le développement des cultures provoquant un effondrement de la production. Dès 1739, les prix se mirent à grimper dangereusement, rendant les blés (base de l'alimentation) hors de prix pour les catégories sociales les plus pauvres : petits paysans, journaliers, artisans, ouvriers, mendiant,... etc. Atteints de plein fouet dans leur pouvoir d'achat, ces défavorisés durent réduire leur alimentation et rogner sur la qualité. Cette disette ne fit que diminuer leur résistance physique. Il mourut 123 personnes cette année là (contre 102 pour une année «moyenne») et l'on ne releva que 119 naissances.

Ce n'était que le début de la crise. L'hiver 1739-1740 fut rude, exceptionnellement dur puisque le froid persista jusqu'aux premiers jours de mai. Affaiblie par la disette, la population était mal armée pour résister à l'agression de l'hiver. 29 personnes moururent au cours du seul mois de mars 1740 et 29 autres succombèrent au mois d'avril. Au 1er mai de cette année 1740, le clergé avait déjà célébré 91 enterrements.

L'hiver 1739-1740 frappa les contemporains et Mr Eozen Cornec, Recteur de Plabennec, lui donna le nom de «Grand Hiver», qu'il inscrivit sur la couverture du registre des sépultures de 1740. Cette année connut 168 décès contre 109 naissances.

Cependant, la vraie crise, la grande crise ne s'est pas encore déclarée. Déjà frappée par les épreuves, la population devra connaître l'année suivante une véritable hécatombe.

Au cours de l'été 1741, on assista au port de Brest à la rentrée de l'escadre du marquis d'Autin, de retour d'une campagne navale.

Ce qui normalement constituait un joyeux évènement dans la ville, se transforma cette fois en un véritable cauchemard. Sur les fringants vaisseaux, les morts ne se comptaient plus et les marins survivants portaient sur eux les traces de terribles maladies : typhus et dysenterie. Piètre spectacle sur le port que le débarquement de ces morts ou de ces malades.

Très vite on s'aperçut que les hôpitaux brestois ne suffisaient pas et c'est en toute hâte qu'il fallut évacuer une partie des survivants vers les «centres de soins» des villes voisines. En peu de temps, l'épidémie avait atteint tout le Nord de la Bretagne où les paroisses et villes furent diversement touchées.

Le typhus se transmet généralement par les poux or une personne affaiblie est plus réceptive à ce genre de parasite qu'une personne en bonne santé. De plus, l'hygiène n'était pas le point fort des habitations du XVIIIème siècle.

Affaiblies par la disette (les récoltes de 1740 avaient souffert des rigueurs de l'hiver et les prix continuaient à grimper), nos populations offraient une cible parfaite pour la maladie. Le résultat ne se fit pas attendre. La mortalité, déjà forte en ce début d'année 1741, 119 morts du 1er janvier au 1er août, devint effrayante dès la fin du mois d'août. On compta 28 morts ce mois là, puis 34 en septembre et 45 au mois d'octobre ! Certains jours, le clergé célébrait quatre enterrements. Au cours d'une épidémie, l'un des priorités étant l'ensevelissement des cadavres, on imagine dans quelle fièvre ceux-ci devaient se dérouler.

Cette année 1741 fut la plus noire du XVIIIème siècle puisque l'on ne compta pas moins de 256 morts du 1er janvier au 31 décembre. Si l'on compare ce chiffre à celui d'une année «moyenne» (102 morts) on imagine sans peine les frayeurs que l'épidémie suscita.

Ces chiffres bruts cachent cependant certaines réalités tragiques. Des familles entières furent sinon décimées du moins cruellement frappées. Prenons le cas de la famille Trévian qui demeurait à l'Ile Plouyen (actuellement l'Ile Grise). En l'espace de trois années elle connut 8 décès.

- 9 octobre 1739, Anne Trévian, 2 mois.
- 25 mars 1740, Marie Trévian, 65 ans.
- 27 mars 1740, Anne le Normand, femme de François Trévian, 38 ans.
- 25 août 1741, Yves Trévian 60 ans.
- 18 septembre 1741, Jeanne Trévian, 8 ans.
- 22 septembre 1741, Jan Trévian 12 ans.
- 26 septembre 1741, Jean Trévian, 24 ans.
- 27 septembre 1741, Maguerite Trévian 21 ans.

Certains villages ont perdu une grande partie de leur population : Boscadec 5 personnes ; Le Vourc'h 12 (dont 3 de la famille Perchivin et 3 de la famille Crafeur) ; Roudoulevry 4 dont 3 de la famille Jestin ; etc...

Comme cela se produit de façon courante après tout cataclysme (guerre, épidémie, ...), la fin de l'épidémie provoqua au sein de la population un réflexe salutaire. De 1700 à 1741, la moyenne des mariages avait été de 23 par année. Or, en 1742, ce nombre fut porté à 46, près d'un mariage par semaine. L'espoir était retrouvé. Par malheur, ce sursaut fut sans lendemains car, dès 1746 (voir courbe), une nouvelle crise venait frapper la population.

Si la crise de 1741 fut la plus dure enregistrée à Plabennec au cours de XVIIIème siècle, celles qui se déclarèrent plus tard eurent également de lourdes conséquences :

- 1759 : 190 morts.
- 1770 : 170 morts.
- 1779 : 220 morts.
- 1789 : 176 morts.

3) Les victimes de l'épidémie de 1741

Les noms qui suivent sont ceux des morts des mois d'août, septembre, octobre, novembre et décembre 1741. Plus de la moitié d'entre eux sont ceux de victimes du typhus ou de la dysenterie.

Août

- Marie Rocongar, Kerarvezen.
- François Piriou, Croas Prenn.
- Christophe Le Dreo, Pennanc.
- Anne Bleinhant, Creac'h Voudenn.
- Jean Jestin, Prat ar goff.
- Gabriel l'Herrou, Kerverzet.
- Jean le Berre, Bourg.
- Jean Perchivin, Vourc'h.
- Ténénan Crafeur, Vourc'h.
- Louise Charretier, Kergoat.
- Guillaume Treguer, Vourc'h.
- Yves Pailler, Kermorvan.
- Christophe Gouriou, Milin Modest.
- Marie Anne Pensec.
- Marie Perchivin, Vourc'h.
- Jan Crafeur, Vourc'h.
- Yves l'Oriant, Kerbrat-Gouesnou.
- Yves Kerandell, Vourc'h.
- Yves Trévian, L'île.
- Marguerite Jézéquel, Vourc'h.
- Jean Foll, Kergouanton
- Marguerite Gouriou Kernoaz.
- Anne Perchivin, Kernoaz.
- Jean Crafeur, Vourc'h.
- Pierre Jézéquel, Bourg.
- Yves Corre, Kervouallou.
- Guillaume Treguer, Kergorric.
- Jeanne le Boudeur, Croas ar Sant.

Septembre

- Yves Kerc'hleuz, Quillien.
- Louis Nicolas, Crann.
- Marguerite Cozden, Kergouanton.
- Jacques Troadec, Kerlin.
- Jeanne Jestin, Roudoulevry.
- Marie Cann, La Motte.
- Yves Masson, Kerc'hals.
- Anne Le Guen, L'île
- Marie Le Gall, Kerarouan.
- Ténénan Jestin, Roudoulevry.
- Françoise Gouriou, Kernoaz.
- Marie Guiavarc'h, Roudoulevry.
- Janne Trévian, l'île Criz.
- Yves Kerdraon, Pen ar Valy.
- Marie Camblan, Kernoaz.
- Jeanne le Dic, Kerdrein.
- Jeanne Cloarec, Roudoulevry.
- Jean Trévian, L'île Plouvien.
- Jean Jézéquel, Kerarouan.
- Françoise Bescont, Kermoisan.
- Jean Creff, l'île.
- Jean Richou, Kernoaz.
- Renée Queffurus, Kerlichou.
- Hervé Kerlidou, Plabennec.
- René Quentel, Crann.
- Françoise Richart, Kerc'hals.
- Marie Kerboul, Guelet Quear.
- Jean Trévian, l'île Plouvien.
- Marie Corentine Barbier, Vourc'h.
- Jean le Roux, Kerveguen.
- Marguerite Trévian, L'île Plouvien.
- Anne Le Gall, Roc'h Las.
- Gabrielle Cardinal, Ruguel.
- Marguerite Cardinal, Ruguel.

Octobre

- Françoise Hervé, Kerverzet.
- Marie Treguer, Kerautret.
- Yves Brec'hus, Kersalic.
- Marie Anne Calvez, Bourg.
- Jean Marie Morvan, Milin ar Scluz.
- Estienne Ségalen, Feunteun Goat.
- Vincent Cann, Vourc'h.
- Jean Louis Joseph, Bourg.
- Jean Dounval, Kererou.
- Jean Roump, Ros ar Vern.
- Marie Salaun, Gauletquear.
- Marie Guegen, Kerséné.
- Hervé Donval, Kerautret.
- Françoise Cauzanet, Lanorven.
- Hervé Kerjean, Bourg.
- Guillaume Louis Pellé, Kerguerentez.
- François le Guerenneur, Kerveguen.
- Jean Léon, Bourg.
- Anne Ségalen, Créac'h.
- Jean Leguen, Scaven.
- Jean Mével, Cozquear.
- Marie Bervas, Boscadec.
- François Le Gall, Penquear.
- Marie Kerjean, Bourg.
- Jeanne Riou, Bourg.
- Jean Bernicot, Kergreac'h bian.
- Jacques Bervas, Bozcadec.
- Marie Richou, Traon Bian.
- Anne Ronyant, Ros ar Vern.
- Yves Jestin, Touldrezen.
- Gabriel Kerjean, Kerséné.
- René L'Orleac'h, Kerlidou.
- Noel Riou, L'Ormeau.
- Marie Kerjean, Ros ar Vern.
- Marie Ach, Kergoadou.
- Paul Le Sant, Kergréac'h bian.
- Yves Gouez, Kerjestin.
- François Omnès, Keranvois.
- Marie Ach, Kergouadou.
- Christophe Floch, Kerfergar.
- Anne Gourlaouen, Kerjestin.
- Jean Carroff, Lannorven.
- Jean Gouez, Kermoisan.
- Yves Madec, Boscadec.
- Jean Gouriou, Kergo.

Novembre

- Ténénan Bidanel, Keruzaouen.
- François Bernicot, Kergréac'h vian.
- Françoise Bervas, Corc'héar.
- Françoise Person, ...
- Anne Le Guével, Kerdrein.
- Marguerite Jestin, Kerfergar.
- Hervé Larçonneur, St Séverin.
- Prigent Nedelec, Pentré.
- Françoise Daniel, Kergoat
- Marie Diverres, Kermoisan.
- Marie Jocolo, Kergo.
- Marie Duchène, Kergo.
- Marie Caroff, Lannorven.
- Françoise Plougastel, Kermorvan.
- Jacquette Gueguen, Kerjestin.
- Jacques Gouriou, Kerbiriou.
- Gabrielle Bourc'his, Bourg.
- François Le Roy, Lesoudestin.

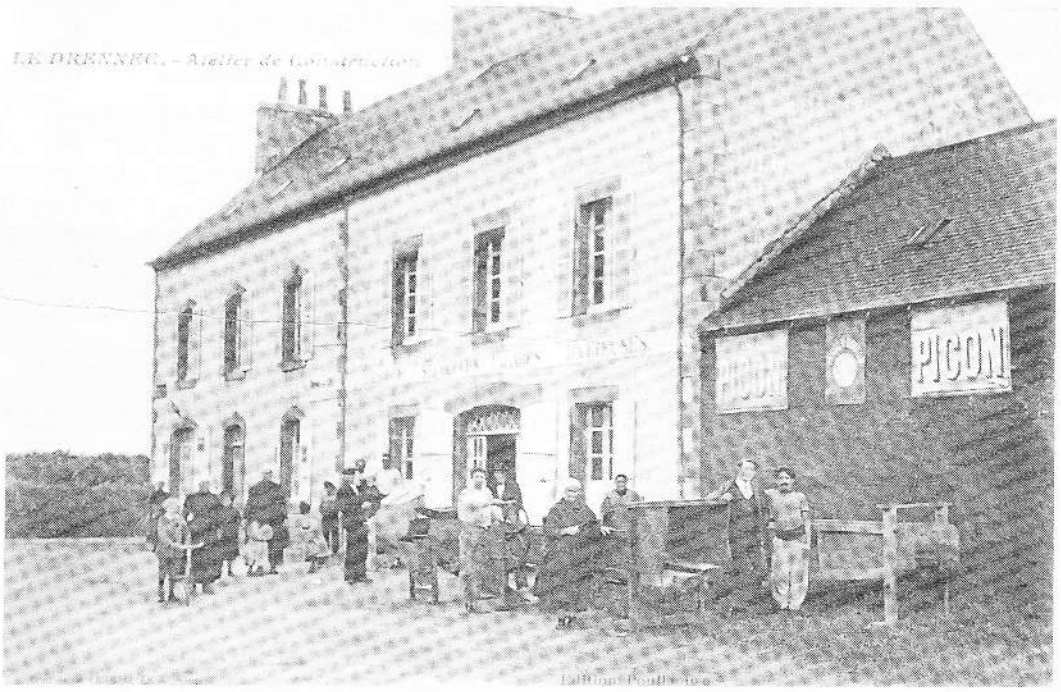
AR MEKANIKOU WAR AR MEAZ E PENN KENTA AR C'HANTVED

War Kannadou Plabenneg 1913 Ha 1914 e Kaver meur a bennad diwar-benn al labour douar ha dreist-oll diwar-benn ar mekanikou nevez a yoa o ton d er vro d'ar mare-se. Skrivet int bet gand an *Aotrou Pouliquen,* a yoa kure e Plabenneg.

Dac'h ma skriv an Ao. Pouliquen ne oa Ket Kalz anezo c'hoaz e-skoaz el lehiou all : «Evit C'hoaz, n'int ket anavezet nemeur dre a-ma, mez e broiou a zo e z'int anavezet kalz muioc'h...», **hag an dud o dua disfizians outo :** «petra zo kaoz ma n'oant ket goall-anavezet beteg vrema ? Ho friz huel marteze mez ive an diezamant a veze aliez gantho. Er penn Kenta, ne veze great tan enn-ho **(ar mekanikou dre dan)** nemed gant glaoudouar ; goudeze e oue great gant petrol. Eur pemzek vloaz benag a zo abaoue m'e meuz sonj da veza guelet ar c'henta mekanik dre-dan-petrol lakeat da gass eun dournerez da vond enn dro. Ne iea ket kaer red eo hel lavaret...

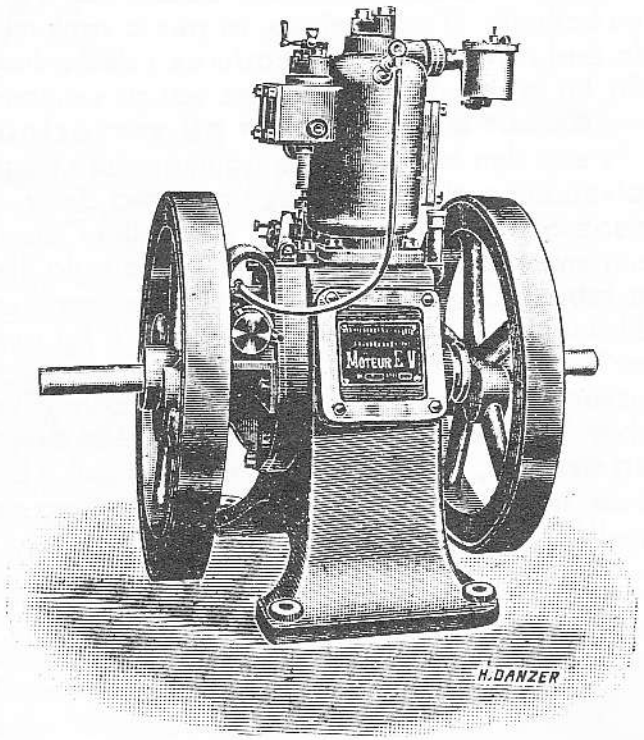
An eler Brabant a vez implijet gant eun toulladig mad a dud e Plabenneg, mez nebeutoc'h e Guipavas, ha nebeutoc'h c'hoaz er parreziou tro-war-dro. Ne goumprenan Ket perak n'en em zervicher muioc'h anez-han. Lod e meuz klevet o lavaret e kavout re bounner ho douar, ha re vian o farkeier, evit ober ho labour gant-han. Digareziou fall, sûr awalac'h», **med ne z'eus ket da varhata, don a raint dont a reont, dond a rankont** «abalamour ne gaver mui a dud da ober al labour» **ha** «sonjit enn eazamant a zigasso d'eoc'h ho mekanik, er boan a espernoc'h, enn amzer a c'hounezoc'h, hag a c'hellor goudeze da implija evit kreski ho teskadurez, ha dont da veza goestoc'h e peb doare, enn ho stad a labourer douar, hag a gristen katholik. D'am sonj-me, ar pez a vank muia da dud ar vro-ma eo deskadurez : deskadurez var ho micher ha deskadurez var ar relijion».

Kaout a ra enno an oll vertuziou : - N'euz den brema ha ne goumprennfe pegen talvouduz e c'hell beza evit ann dud divar-armeaz ann darn-vuia euz ar mekanikou ivantet enn amzeriou diveza-ma evit ho zikour da ober ho labour. Gant ar mekanikou-se, al labour a vez dibouanioc'h, a vez great buannoc'h ha guelloc'h, ha kaset e vez da-benn memez pa ne gaver na domestiked na tud all da zont d'hen ober. **«ha ne z'eus netra da enebi dac'h an dra-ze, pas ar priz zoken»** meur a briz a zo, ha n'eo ket red d'ann oll mont beteg ann huella».



Gwelom 'ta pe re e oa ar mekanikou-se a yoa o tond er vro d'an ampoent, ha da genta ar mekanikou-dre-dran : E touez ann oll mekanikou a c'hell renta ar muia servich var ar meaz e ma, heb mar ebed, ar mekanikou dre-dan, abalamour ma z'int goest, n'e ket heb-ken da ober eul labour, mez ne c'houzon ket ped assamblez, pe da vianna ann eil goude egile...

Ar re a zo bet da genta o prena mekanikou dre dan eo ar vekanicianed, ha micherourien all o chomm e kear, pe er bourkou braz... It e santier **Laurans Donval,** e Plabenneg, hag e veloc'h ar moteur kaer a 19 chev. en deuz prenet evit lakaat da vont assemblez enn dro he holl ostillou...

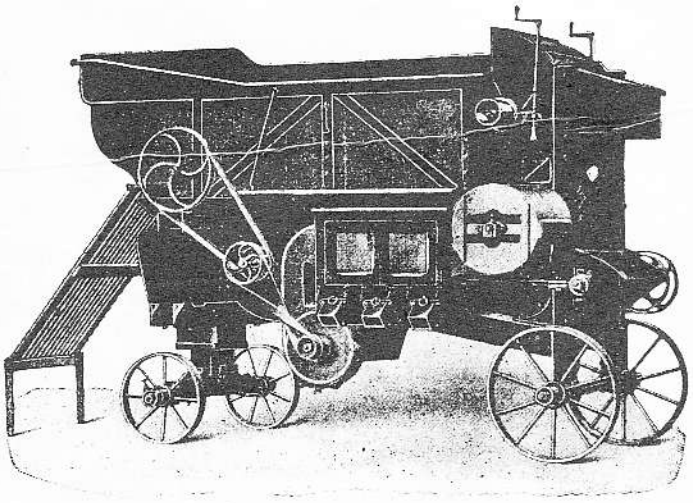


Var ar meaz, enn darn-vuia euz an tiegeziou, eur mekanik dre dan a c'hell rei ive eur zikour eus ar re dalvoudussa. Sonjit, da genta, pegen eaz ha pegen buan e vez dournet ann eost gant-han : eur veach lakeat al leren etre ann dournerez hag ar mekanik, e z'eac'h enn dro, hag e choummoc'h a zav, pa garoc'h, ho tournerez a ielo gant ann tiz a blijo d'eoc'h, buan pe goustad, hervez ma kavoc'h guella. Ma vouetti anez-hi founnussoc'h eget kustum ar moteur a zispigno muioc'h a nerz, hag a zourno ar greun koulz ha pa ne vije nemed nebeud. N'euz mui soursi ebet da gaout gant ar c'hezek, n'e maint na da starna, na da vouetta, na da gass, hag an dournerez, heb na ve da veilla var netra, a zo sûr atao da vont plean. Al labour a zo eta, e peb doare, kalz eassoc'h ha kalz kempennoc'h...

Ann dourna a bad heb-ken eun nebeud derveziou. Epad ar rest euz ar bloaz, daoust hag ar «moteur» a jommo da eana ? Nann sklear eo. Pec'hed e ve kaoud eur seurt mekanik, heb rei d'ez-han kement labour m'eo goest da ober. Lakaat a c'heller anez-han da zrailla kolo ha foenn, da zrailla legumach, da flastra greun evit ar chatal, gant ar pez a c'halver eur «concasseur», ha zoken da vala ed gant milinou bian e gaver brema da brena ; he lakaat a c'heller c'hoaz da eskennat, da denna dour, da drei ann diennerez, ar ribot, da ober chistr, ma z'eus avalou enn tiegez... Memez enn tiegeziou krenn, evel ma z'eo ann darn-vuia, me gav d'inn e ve talvouduz kenan kaout eur mekanik dre dan da zikour ober al labouriou. Great e vent d'ar c'haloup, ha gant hanter nebeutoc'h a dud. Amezeien a c'helfe ouspenn, m'e ma ho lojamanchou tost an eil d'egile, en em glevet daou pe dri evit prena etrez-ho eur mekanik, hag a zervichfe d'ez-ho assamblez...

E Folgoad, eur barrez vian goulskoude, e z'euz en em gavet tri, a-nevez 'zo, ha me gav d'inn e z'eur kountant-braz anez-ho... E Guipavas, daou euz ar boulounjerien o deuz peb a vekanik bian da gass enn dro ar petrin, ha me gav d'inn n'o deuz ket a geuz d'ho frenaden...

Eun deiz a deuio zoken, dizale marteze, ha n'e ket heb-ken enn tiegez e labouro ar mekanik dre dan, mez ive war ann hentchou hag ar parkeier. Evel ma z'euz niverus meurbed e peb bro, autoiou da vont da bourmenn ha da zouguen marc'hadourez, evelse ive e vezo kirri dre dan da arat, da freuza ann douar, ha da ober kement labour a zo.



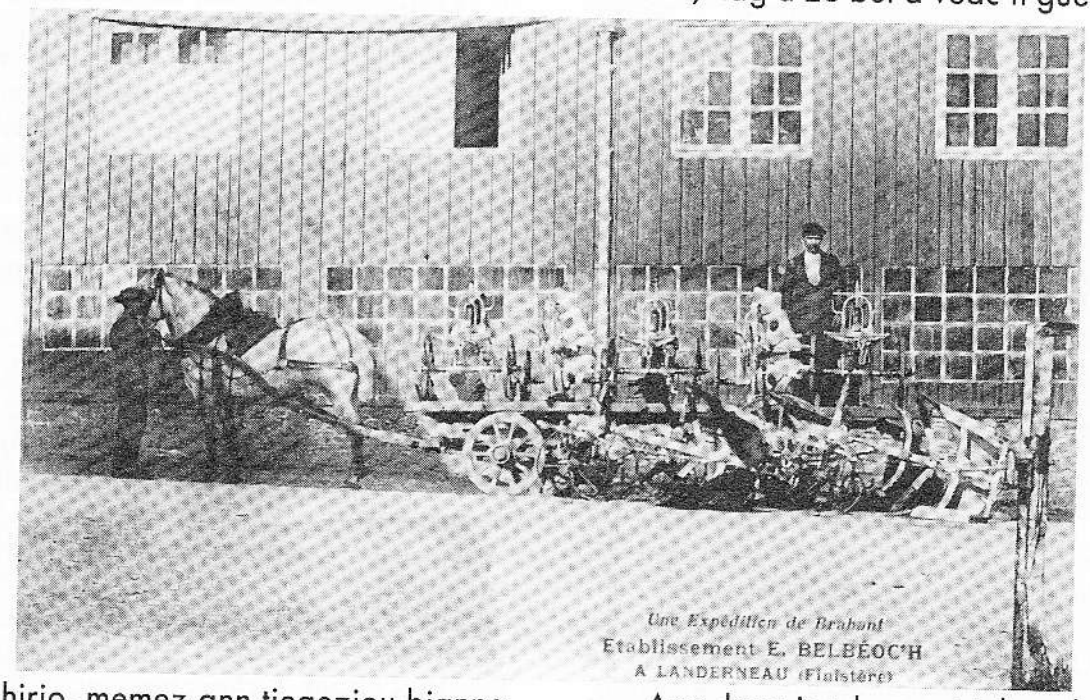
Ano a zo ive euz an dournerezou braz : «Guechall-goz, ha zoken n'euz ket c'hoaz ouspenn 40 pe 50 vloaz, n'oa ken doare da zourna nemed ar freillou. Ann dud o deuz eun tammik oad o deus oll sonj mad da vezo guelet dourna, n'e ket heb-ken guiniz du, mez ed guen, er foessoun-se. Ann dourna a bade enn tiegeziou eur zizun pe ziou avechou. Plijadur a veze, hervez m'e meuz klevet, mez muioc'h c'hoaz a skuisder. Dont a reaz ann dournerezou, abars-ar-fin. Anavezet oant, eur pennad mad araok. Unan euz Bro-Zaoz, Andrew Meikle, eo a ivantaz ar genta, e 1786. N'oa ket goall dishenvel dioc'h ar re or beuz brema, rak eun daboulin e d'oa ive, a lakea ar greun da goueza a zindan, hag ar c'holo da vont er meaz dre al lost. Goulskoude, ne c'houzon ket perak, ann dournerez-se a rea kalz buannoc'h ha guelloc'h labour eged ar freillou, ne oue anavezet nemed dre irr-amzer.

nou, hag en deuz prenet abaoue, a dle beze talvouduz kenan da gaout...

An oll dud divar ar meaz a ielo da ober eun dro d'ann Exposition da Vrest, a zello piz oc'h ann dournerez kaer-se... Dioc'h ma kredan, dournerez Vendeuvre a zo unan euz ar re vella a zo.

Kaoz a zo c'hoazh diwar-benn an eler nevez, an eler Brabant, «a anavezit oll, mez ne implijit ket kalz evit c'hoaz...

Eur pennadig goude ar Revolusion vraz, ar ministr Chaptal a lakeaz ober eur c'honcours, hag a ginnigaz eur priz e zek mil lur d'ar mekanician a rache ar guella alar. Great e oue eler nevez, mez n'oant ket c'hoaz med awalac'h. Mathieu de Dombasles eo a ivantaz, eun nebeud bloaveziou divezatoc'h, ann alar or beuz brema, hag a zo bet a veac'h guelleat abaoue.



En deiz hirio, memez ann tiegeziou bianna o deuz ha dournerez, hag eun dre eaz eo, sûr awalac'h, mez dizale marteze, e vezo c'hoaz guelloc'h mekanikou. Eur pennad a zo e z'eus ivantet dournerezou braz, a niz ar greun, a veac'h m'eo distaguet dioc'h ar pennou, a laka anez-han e sier, hag a daol ouspenn ar pell bian enn eun tu, ar pell braz en eun tu all. Al labour a-bez a vez great er memez amzer, ha gant kalz nebeutoc'h a dud eget gant ann dournerezou all. Bet e z'euz zoken dournerezou, a gemer ann erdin-greun, hag a dorr he-unan al liammou ; douguen a reont ive ar c'holo var ar bern, pe ma kaver guelloc'h, e stardont hag a liammont anez-ho a ordennou, evel ar re a zo bet digasset er vro euz ann dianveaz, er bla-ma, hag a ioa enn-ho kolo ken brao. Mez n'eo ket red, enn taol kenta, kaout mekanikou ken kaer.

Eun dournerez avad, evel an hini e d'oa labouret varlene e ti Vichel Quentel, e Goues-

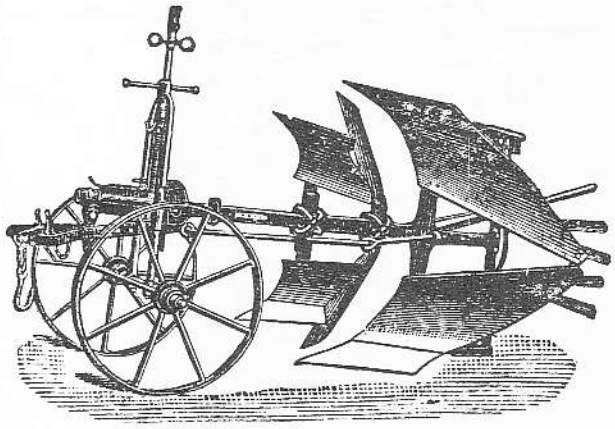
Ann daou jenchamant talvoudussa a zo bet graet eo ar rojou lakeat dindan ar penn araok, evit sikour an alar da jomm ploummoc'h en e zav, ha dreist-oll ann eil alar lakeat var ar c'henta, evit ober evelse eun alar doubl. An alar-se, evel a c'houzoc'h, a vez galvet «alar Brabant»... Gouzout a rit e c'hell peb hini kaout eler Brabant hervez e c'hoant e ti kement marc'hadour braz a zo e Landerne, e ti F. Belbeoc'h, Yv. Gleau, hag enn Office central, e Plabennec e ti L. Donval.

He-ma en deus invantet eun alar hag a blij kalz, dioc'h ma klevan. Ober a ra assamblez daou labour : arat ha taoler an had, evel ma vez taolet gant ann dourn...

E Guipavas d'ann 13 a viz du da zeiz ar foar diveza eo tremenet mad kenan an traou. Evel varlene, pa oue diskuezet ar mekanik da denna patatez e z'oa diredet eun toullad mad a dud...

Goude lein, pa oue koumanset ar foar, ann Ao. Gleau, euz Landerne, a araz gant eur Brabant ordinal. He-ma evel a c'houzoc'h a zo eun alar doubl, a c'heller chench tu d'ez-han, pa vezer en em gavet e penn ann ero, ha lakaat da zistrei dioc'htu dre ar memez hent. Eur blijadur eo labourat gant-han, abalamour ma chomm atao enn doundid a gerer enn douar, ha n'euz ezoum da gregui enn-han nemed da fin ann ero. Anavezet eo e kement bro a zo. Dre a-ma goulskoude, ne implijer ket kalz anez-han, ha biskoaz n'e meuz komprenet perak. Er broiou all, a gav d'inn, e ve c'hoarzet o velet tud ken pennok, ha ken douguet da labourat hervez ar c'hiz koz.

Ann eler a ioa sonj da ziskuez d'ann dud, ha da lakaat da labourat diraz-ho, a zo ivantet varlec'h ar Brabant, hag a zo eun tammik dishenvel diout-han. Ar re-ma, e leac'h beza doubl,



da lavaret eo e leac'h kaout daou alar, ann eil oc'h kein egile, o deuz daou zouc'h ann eil e kenver egile, hag a deu daou vomm gant-ho er memez tro. Ober a reont tro ar pengenn, ha ne zistroont ket dre ar memez hent evel ar Brabant. Mez pa reont ho eil tro, ec'h hadont assamblez, var ar bomm troet araok, hag e touaront dioc'htu, a veac'h taolet ann had. Ann had a zo enn eur voest azioc'h ann alar, a gouez d'ann douar dre eur gorzenn, hag e vez skuillet, evel pa vije gant ann dourn. Red eo lavaret e z'eo ann dra-se labour vuan. Evit gounid eur park, ne vez lakeat a amzer nemed just ar pez a zo necesser evit he drei ; eun taol oged varlec'h, hag echu al labour. N'eus ket a riskl e iaffe an had gant al laboused.

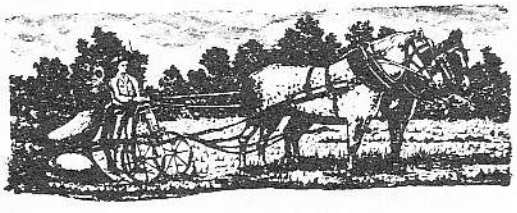
Ann Ao. Belbeoc'h, euz Landerne, eo a labouraz da genta. He alar a zeblant beza skanv, hag a zanvez mad assamblez. L. Donval, euz Plabennec, a goumansaz eur pennad var he lerc'h. He alar a zo pounneroc'h, mez a blij kement evelato, dioc'h ma kleven lavaret...

Evit kounta beteg ar fin peseurt labour a ioa great, e rankan c'hoaz lavaret eur ger divarbenn ann eil alar a ioa gant L. Donval. He-me en doa daou zouc'h ann eil e kenver egile, evel ar re all, mez ouspenn, azioc'h an daou zouc'h-ma, eur zouc'h all hag eur poumper. Pa veze great he dro genta, e tistroe dre ar memez hent, evit taoler hag var ann daou vomm troet, ha douara dioc'htu varn-hezo. Al labour a iea evelse kalz buannoc'h, hag a veze great mad er memez tra. Ann dud a gave eun tammik pounner an alar, mez lavaret a reont oll e touare mad kenan ann daou vomm.

Epad ma laboure ann eler, ann Ao. Le Goarziou, eil rener **La Bretonne,** e Kastel, deuet gant unan euz e labourerien da ziskuez ar **Retro-force,** a zisplege ive d'ann dud pegen talvouduz e c'hell beza ar mekanik-se enn tiegeziou krena, a vez great enn-ho kommerz all legumach : patatez, karottez, kaol, saladen, ougnoun, haricot, etc. Evit al labouriou a ranker da ober var dro ann oll draou-se ne c'hell ket beza, sûr awalac'h, eassoc'h ostil, rak enn eun taol kount, e chencher doare d'ez'han, hag e lakeer anez-han e stad da c'houennat, da zouarra, da roudenna, da rastellat, da rouletta, etc. He gass hag he zigass a c'heller ouspenn, evel a garer, hag heb en em skuiza».

ALI D'AN DUD DIVAR AR MEAZ

Laurans DONVAL
MECANICIAN E PLABENNEC



anavezet mad gant ann dud evit he vekanicou ken paduz ha ken eaz evit al labour, hag aketuz bepred da rei sikour d'ann dud divar ar-meaz, ne gavont mui den da ober ho labour, en deus great evit-ho eun alar nevez **BRABANT** a ra labour eun alar ordinal, hag a daol assamblez ann had, evel ma vez great grant ann dourn. Gant ann alar-se, daou zen a ra kement a labour ha pemp.

EN PARCOURANT NOS ARCHIVES

En parcourant nos archives, on fait parfois des découvertes tout à fait intéressantes. Non seulement les vieux registres conservés dans nos mairies ou aux Archives Départementales nous permettent de reconstituer nos arbres généalogiques, mais de plus on y trouve une foule de renseignements de tous ordres sur la vie de nos ancêtres.

En voici quelques exemples, pris à Plouvien et Plabennec :

La grande inondation de 1671 à Plouvien.

Les registres font état le 21 septembre d'un violent orage qui emporta tous les moulins situés sur la rivière Bazlanant, du Coumou au Moulin du Chastel. Le prêtre qui rapporta l'évènement signalait même qu'un coq «fut vu voguant sur une branche d'arbre et chantant ses adieux à la patrie».

La même année, le 8 octobre, les registres signalent un nouvel orage qui acheva d'enlever les derniers débris précédemment submergés.

Ce qui peut paraître une anecdote a pourtant dû se révéler une catastrophe, la construction et l'entretien d'un moulin revenant extrèmement chêr à l'époque.

Scandale à Locmaria en 1736.

Le 18 février 1736, Jeanne Quidelleur agée de 22 mois mourait au village de la Motte. Ses parents, Jean Quidelleur et Anne Normand désiraient enterrer leur enfant dans le cimetière de Locmaria. Ils s'opposaient ainsi au Recteur de Plabennec qui considérait que le village de La Motte ne dépendait plus à cette époque de la chapelle de Locmaria mais de l'église paroissiale. Conscient des difficultés à venir, Jean quidelleur s'en alla le jour même du décès chercher la croix devant servir au cortège, à l'église de Plabennec. Le lendemain, le 19 février, Ténénan Jézéquel, prêtre, venait effectuer la levée du corps. Le cortège s'engagea alors sur la route mais, au lieu de prendre la direction du bourg de Plabennec, Jean Quidelleur s'engagea sur la route de Locmaria. Le prêtre surpris, interpella le père de la défunte et lui signifia qu'il prenait le mauvais chemin et que le Recteur désirait que le corps soit enterré dans le cimetière paroissial.

Sans broncher, Jean Quidelleur continua sa route vers Locmaria. Ténénan Jézéquel pris alors deux parents et voisins (Yves Bernicot et Jacques Gourlaouen) à témoin de ce qu'il venait de dire au père de la défunte et, laissant le cortège continuer sa route, il s'en retourna à l'église paroissial où il avertit ses supérieurs.

Le corps de Jeanne Quidelleur resta toute la journée et la nuit exposé dans la chapelle de Locmaria.

Le lendemain, le 20 février, Jean Colin, sous curé de Plabennec se rendit à Locmaria. «... je m'y suis transporté... et j'ay solanellement inhumé le dit cadavre, ayant préalablement déclaré que je ne faisais ladite inhumation que pour éviter au scandale et inconvénients qui devaient naistre d'un plus grand retardement, sans qu'elle puisse passer pour une approbation... de ce qui s'est passé au sujet du dit cadavre...». Jean Colin signalait d'ailleurs que la Recteur de Plabennec se réservait le droit d'intenter une action en justice contre les fauteurs de trouble.

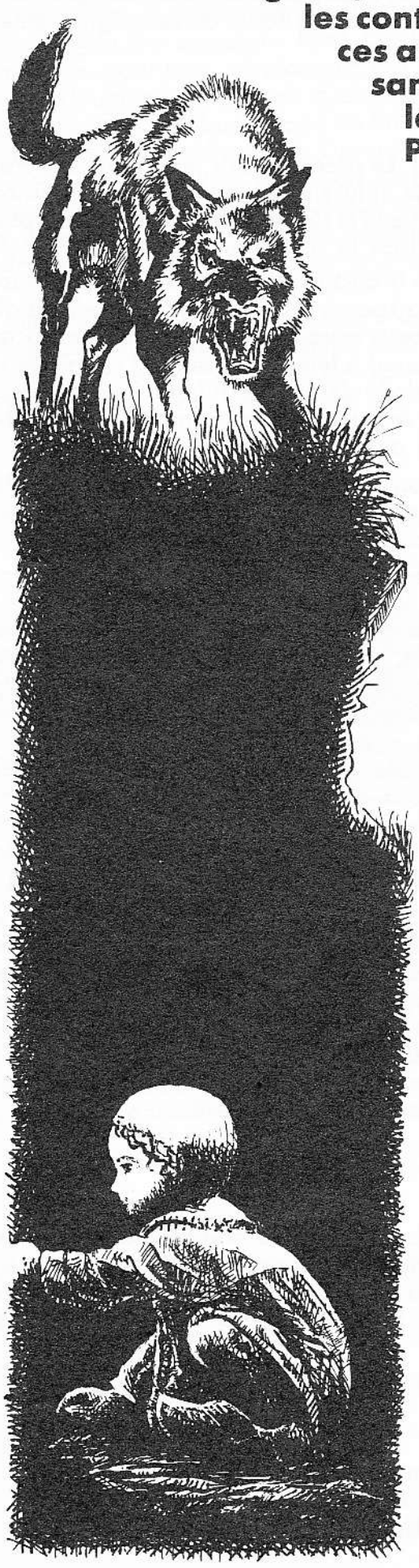
Anecdote là encore ? En fait ces documents ne sont qu'un exemple concret de la résistance de la population de la trève de Locmaria, face à la politique de destruction de cette trève (d'abandon progressif de la chapelle) menée par le Recteur de Plabennec, ceci en grande partie pour des raisons financières.

C'est vers les années 1800 que le système métrique se substitua aux différentes mesures qui existaient alors (la lieue par exemple). Pourtant, pendant longtemps ce nouveau système de mesure posa des problèmes à nos ancètres. Ainsi, dans une délibération du conseil municipal de Plabennec, datée du 10 août 1834, on apprend que «la commune du Drennec n'est au plus éloignée de celle de Plabennec que de 500 Kilomètres».

Bet klevet er c'hategiz e Plouvien :
- Piou a zo e penn an iliz ?
- Louis an Tougn (Louis an Tougn a yoa Kloher d'ar poent-se).

QUAND ON PARLE DU LOUP

Désormais, quand on parle du loup... On ne voit plus sa queue, du moins dans nos régions, et ce personnage ne se retrouve plus que dans les contes ou les légendes. Depuis bien des années, ces animaux ont disparu de nos contrées ne laissant derrière eux que quelques souvenirs dans la mémoire des plus anciens d'entre nous. Pourtant, pendant de longs siècles, les loups ont été les voisins encombrants et parfois même dangereux de nos ancêtres.



Les loups vivaient autrefois dans l'ensemble de notre région et les noms de lieux, de villages ou de champs sont là pour nous le rappeler. Ainsi, à Kersaint-Plabennec existe un village nommé **«Ode bleiz»** (le passage du loup) ; à Plouvien on en trouve un autre dénommé **«Toul ar bleiz»** (le trou du loup). A Plabennec, il n'existe pas de nom de village contenant le mot loup mais quelques champs étaient appelés **«Parc ar bleiz»** (le champ du loup).

Dans la journée, les loups ne vagabondaient que rarement en rase campagne. S'ils l'avaient fait, ils auraient été la proie des paysans et chasseurs. De ce fait, ils se terraient le plus souvent dans les forêts, les landes et les bois. Celui de Lezkelen qui, au milieu du siècle dernier encore, couvrait avec ses landes voisines une superficie de près de 100 hectares, leur servait fréquement de repaire.

Que les loups attaquent les humains était un phénomène relativement rare ; cependant, en période de grand froid, quand la terre gelait et que le gibier se faisait moins abondant, il arrivait qu'ils soient amenés à sortir de leurs bois en quête de pitance. Ils s'aventuraient alors loin de leurs repaires et on pouvait les voir rôder près des fermes, recherchant le bétail isolé. Un loup affamé est un animal dangereux et quand, par malheur, il ne trouve point de proie, son appétit peut se reporter sur les hommes. Au cours des hivers les plus rudes, la méfiance était de rigueur.

Deux exemples, extraits du registre des Sépultures de la paroisse de Plabennec pour l'année 1698, suffisent à nous prouver que le danger était, hélas, bien réel. A la date du 8 mars de cette année, on peut lire ce passage rédigé par le Recteur Mr Noël Léon :

«...**Marie Pallier de Cleungar** (Cléongar), **a estée dévorée par un loup à la réserve de la tête et des entrailles**...»

Quelques jours plus tard, le 23 mars, les loups frappaient une nouvelle fois, à Kerbrat-Gouesnou, et tuaient la jeune **Marie Doursal.**

Ces deux évènements restent cependant exceptionnels. Il ne faut pas s'imaginer que, durant l'hiver, nos fermes vivaient en état de siège et que la mort frappait régulièrement. Les populations, habituées à ce danger, disposaient de moyens de défense.

Ainsi, au XVIIIème siècle, presque chaque ferme disposait d'un fusil et de pièges. En 1708, à Cléongar, Marie Morvan veuve de Mathieu Breschart, possédait une «grille en fer avec un gripe-loup» (1). Les plus exposés aux attaques des loups, les sabotiers et charbonniers des bois de Lezkelen et du Mendy, savaient reperer les lieux de passage des bêtes et là, creusaient des trous profonds recouverts de branchages. Ces trous étaient encore visibles il n'y a pas si longtemps dans les bois du Mendy.

L'un des meilleurs moyens de protection était l'organisation régulière de battues. Dans un article consacré à l'histoire de Plabennec paru dans le **Kannad Plabennec** de 1913, l'abbé Yaouank expliquait comment les habitants du quartier de Lezkelen se rendaient régulièrement en groupe dans le bois, armés de fusils et de four ches et que la capture d'un loup était l'objet de réjouissances. L'animal abattu était porté en procession à travers la commune puis ramené à Lezkelen où une fête était organisée. Ces battues durèrent au moins jusque dans les années 1880... Il y a de cela à peine 100 ans.

Cet article n'est pas clos. Certains d'entre vous connaissent sans doute bien des histoires et des détails concernant les loups. On parle, par exemple, de maisons construites avec des avancées permettant de guetter et de tuer les loups. Si quelqu'un possédant des renseignements pouvait nous écrire ou nous téléphoner, il serait possible de complèter ce premier article.

(1) : Archives Départementales. Inventaires après Décès. Plabennec.

SITES ET VILLAGES DISPARUS

Plusieurs villages et monuments, qui existaient encore voici 100 ou 200 ans ont aujourd'hui complètement disparu du paysage. Si l'on peut localiser certains d'entre eux à l'aide des anciens cadastres, d'autres ont disparu avant la réalisation de ces plans et n'ont laissé aucune trace.

Prenons quelques exemples. A Plabennec, les villages de Feunteun Coat, Le Cann ou la chapelle de St Thadec n'existent plus de nos jours. Cependant, on sait grâce au cadastre de 1832 que Feunteun Coat se trouvait près de Kersaint-Plabennec, que Le Cann se situait lui aussi près de Kersaint (non loin de Kermorvan) et que la chapelle de St Thadec s'élevait près du village de Kerc'hals-Locmaria.

Par contre, qui peut dire où se trouvaient les villages de Cozker-Salaun, de Keramice ar Voudenn, de Pennanc dans la région de Locmaria, de Penchelen, de Pen ar pont ? Aucune carte, aucun renseignement précis ne nous donnent leur position.

Le village de Cozker-Salaun est mentionné à plusieurs reprises dans les archives, depuis le XVIème siècle jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Il s'opposait au Cozker-Briant, situé non loin du bourg sur la route de Lesneven, qu'aujourd'hui on appelle tout simplement Cozquer.

Quelques renseignements empruntés aux archives permettront peut-être à certains d'entre vous de nous aider à localiser le Cozker-Salaun que parfois on notait aussi Coatker-Salaun :

- En 1576, près de ce village existait un champ appellé **«Corn Coat Don»,** situé entre les terres du sieur de Boysimon et le chemin. Dequel Chemin sagit-il ?

- En 1610, les renseignements sont un peu plus précis. On y trouvait un champ nommé **«Parc Cocher»**, «situé entre terres de François Gueguen d'ung costé et terre de Guillaume Gourmon d'autre et d'ung bout et d'autre bout fesant sur le chemin conduisant de Kerautret à Ploabennec».

- En 1696, Marie talarn y mourut.

- En 1697, Jan et Paul Treguer, âgés respectivement de 2 et 3 jours, fils de Jan Treguer et Anne Quilifigan, y moururent tous deux.

- En 1764, le champ **«Corn Coat don»** est devenu **«Corn Coadou» ;** le **«Parc Cocher»** est devenu **«Parc Cochic»** et ce dernier champ est indiqué comme ayant ses fossés (talus) au Nord et au couchant sur le chemin menant du village de Kerautret au manoir de Kerautret (où se trouvait ce manoir ?).

- En 1782, la fabrique St Ténénan loue à Jean quistinit et Marguerite Fichoux du Cozker-Salaun, deux champs de terre chaude situés dans ce même village, l'un **«Parc Cohic»** et l'autre **«parc an dour».**

- En 1784, l'un des champs du village est appelé **«Parc ar vezen».**

Dans sa monographie sur la paroisse de Plouvien (1942), le chamoine Pérennès signale le manoir de KERBRADIGOU qui, écrit-il, aurait été un ancien château-fort.

Qui saurait quelque chose sur ce manoir et ce lieu-dit ?

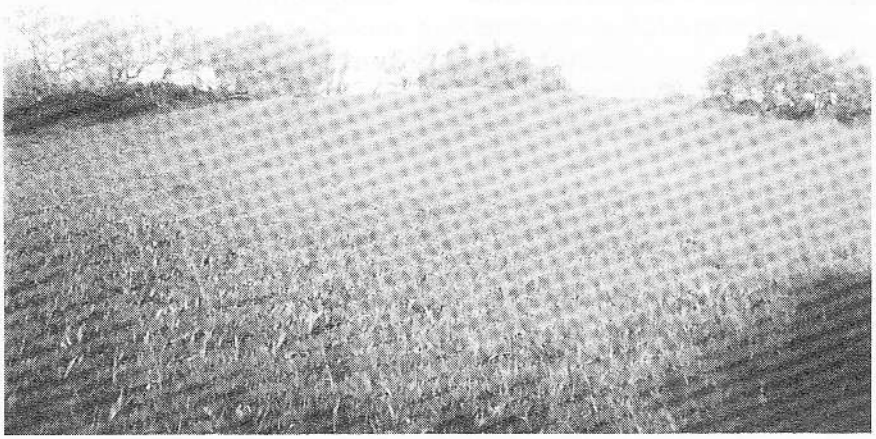
Si vous pouvez localiser ces villages, écrivez au journal.

PATRIMOINE : LE TUMULUS DE RAVEAN

Derrière la Maison Familiale Rurale, à quelques dizaines de mètres du village de Lohigou, se cache une importante butte de terre qui a donné son nom au champ qui la porte, «Parc an Dorguen» **(Le champ de la butte).** Cette butte n'a rien de naturel ; il s'agit là d'un monument funéraire, très ancien puisqu'il remonte à l'Age du Bronze, c'est à dire qu'il fut construit il y a plus de 3000 ans.

Si ce monument est aujourd'hui fermé et si aucun plabennecois actuellement vivant ne l'a - sans doute - visité, nous sommes cependant en mesure de décrire ce qu'il renferme. En effet, il y a une centaine d'années de cela, un amateur de monuments anciens, Mr Du Chatelier originaire de Cornouaille, vint dans le Leon réaliser une campagne de fouilles ; Les fouilles ne furent pas de la meilleure qualité. Le principe de l'antiquaire était d'arriver le plus rapidement possible au cœur de l'édifice et de récolter tous les objets se trouvant à l'intérieur. Les plans réalisés par du Chatellier sont très approximatifs et la rigueur scientifique n'était pas son point fort.

Cependant, son rapport de fouilles à le mérite d'exister quand on sait qu'un grand nombre de monuments mégalithiques ont été fouillées au siècle dernier sans qu'il en soit resté la moindre trace écrite. C'est ce rapport que nous vous livrons ici. Il fut publié dans la revue annuelle de la Société d'Emulation des Côtes du Nord en 1882, et s'intègre dans un article intitulé «Exploration de quelques sépultures de l'époque du bronze dans le Nord du département du Finistère».



Le tumulus de Ravean en 1982

Un propriétaire hésitant

Après avoir exploré de nombreuses sépultures à St Pol de Léon, Plounevez-Lochrist et Plouider, Mr du Chatelier s'en vint à Plabennec où on lui avait signalé un magnifique tumulus.

Le 7 août 1881, accompagné de l'abbé Le Jeune, vicaire à Plabennec, il se rendit à Pen ar c'hoat où il demanda au propriétaire du champ, l'autorisation de fouiller le tumulus. Surpris que l'on s'interesse à cette butte, le propriétaire refusa tout net et Mr du Chatelier eut beau insister, il ne parvint qu'à se faire davantage confirmer ce refus. C'est Mr le Jeune qui réussit à modifier l'attitude du propriétaire.

Celui-ci pensait que le tumulus renfermait sans doute un trésor et que s'il laissait «l'étranger» le fouiller, il ne lui resterait rien de ce magnifique trésor. Il fallut toute la diplomatie de l'abbé Le Jeune pour faire comprendre au propriétaire que ce genre de monument ne renfermait généralement pas de trésors et que si, par hasard, on y trouvait quelque chose d'intéressant, on l'avertirait. Fort de ces garanties, le propriétaire accepta alors que son «trésor» soit exhumé, à condition toutefois que le monument soit rebouché une fois la fouille réalisée.

Au sommet une tranchée de 7 mètres de diamètre.

Dès le matin du 8 août, Mr Du Chatelier, aidé de 8 ouvriers recrutés à Plabennec, se trouvait à pied d'œuvre :«le 8 août au matin, **écrit Paul Du Chatelier,** nous fîmes des sondages qui ne nous firent rencontrer aucune pierre. Persuadé que le tumulus recouvrait une sépulture construite sans galerie, je fis, avec une escouade de huit ouvriers, ouvrir au sommet une tranchée de 7 mètres de diamètre.

«Dès le soir, après avoir traversé une couche de terre argileuse de 3m 60, nous arrivions à un amoncellement de pierres paraissant disposées à s'arquebouter les unes aux autres et à former voûte.

«Dans la couche de terre que nous venions d'enlever, nous avions rencontré quantité de charbons, plusieurs fragments de vases d'une poterie grossière brune ou rouge, des éclats de silex parmi lesquels quelques petits grattoirs, une pierre à concasser le blé et de nombreuses traces d'argile brûlée, preuve évidente de foyers allumés sur les lieux pendant la construction du tumulus. De plus, nous avions remarqué que les couches d'argile en contact avec l'amoncellement de pierres sont ferrugineuses et excessivement compactes, que, par suite, elles formaient autour de ces pierres une sorte d'enduit impénétrable et avaient empêché la terre de s'infiltrer entre elles. Cette argile a probablement été prise dans les prairies qui sont au pied du coteau sur lequel d'élève notre tumulus.

«Après avoir dégagé les pierres de leur enveloppe, nous reconnaissons qu'elles forment un amoncellement d'environ 4m 50 de diamètre. Sur quelques unes nous remarquons des dépôts de cendres mêlées de charbon.

«Au moyen d'une sonde, nous constatons au-dessous du sommet de l'amoncellement un espace vide de 1m 70 de profondeur. De très grosses pierres placées sur les côtés soutenaient cette sorte de voûte et empêchaient l'écrasement qu'eût pu produire le poids de l'énorme masse de terre qu'elle portait.

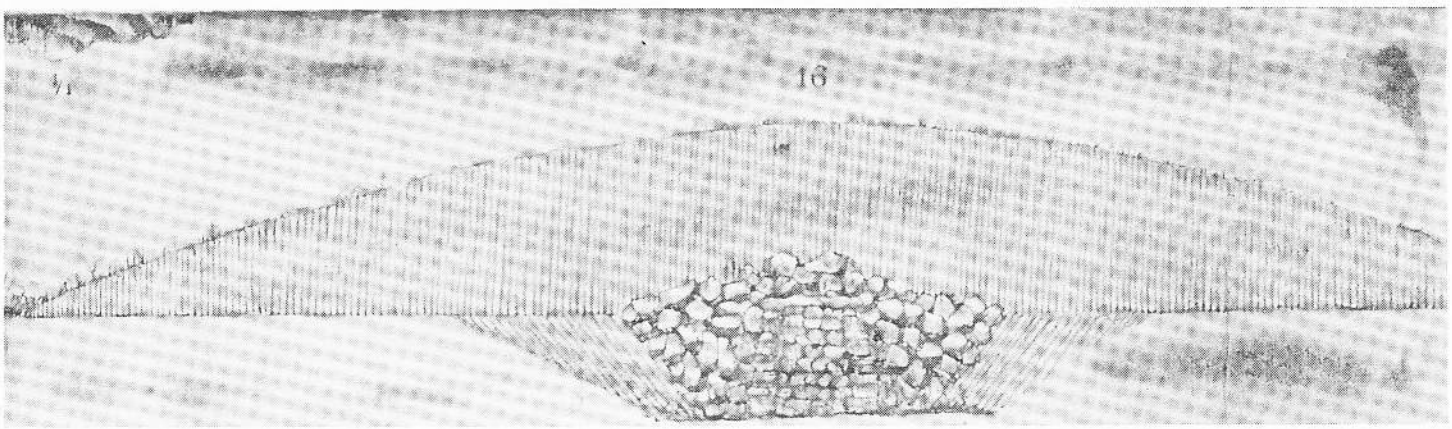
D'enragés curieux

Comme on le pense, tous les habitants du bourg s'étaient portés sur le lieu de nos fouilles ; aussi, le soir, quand je donnai le signal de la retraite, je fus obligé de laisser, comme gardiens de nos travaux commencés, mes deux fouilleurs habituels. La précaution ne fut pas inutile, car à peine m'étais-je éloigné que chacun descendait au fond de notre tranchée et voulait enlever les pierres mises à découvert et voir ce qu'elles pouvaient cacher. Mes hommes, menacés de coups, vinrent en toute hâte me prévenir et je fus obligé de revenir mettre bon ordre à cet état de choses. Je dus alors prendre le parti de faire camper mes deux fouilleurs sur le tumulus pour y passer la nuit ; d'enragés curieux revinrent à la charge, armés de pioches, mais ce fut inutilement.

Dans la chambre funéraire.

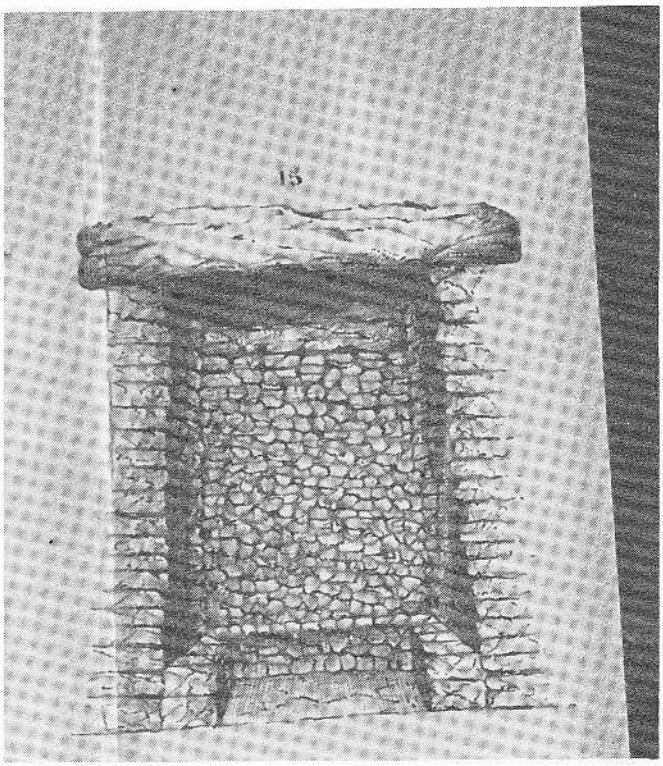
«Quoiqu'un peu contrariés par la pluie, nous nous mîmes le lendemain matin à enlever les pierres découvertes la veille. Ce travail achevé, nous arrivâmes à une roche mesurant 2m 70 sur 3m 80. C'était la table recouvrant la sépulture que nous cherchions.

«Depuis longtemps déjà nous faisions de vains efforts pour pénétrer sous cette table, lorsque l'un de mes ouvriers découvrit qu'un éboulement s'était anciennement produit dans un des



côté des murailles sur lesquelles repose la table. Par cette ouverture, nous pûmes jeter un regard à l'intérieur de la chambre, qui était vide de toute infiltration de terre. Après y avoir pénétré, nous voyons que les quatre murs, construits en pierres maçonnées à sec, sont en assez mauvais état et qu'en plusieurs endroits ils n'ont pas conservé leur applomb.

«Les rangs supérieurs de ces murailles sont formés en grande partie d'énormes cailloux roulés, dont quelques uns sont écrasés par le poids considérable de la table et des matérieaux amoncelés au-dessus. Cet état dangereux nous engage à faire venir un charpentier, pour bien étançonner les murailles avant de laisser pénétrer complètement nos travailleurs dans l'intérieur du monument.

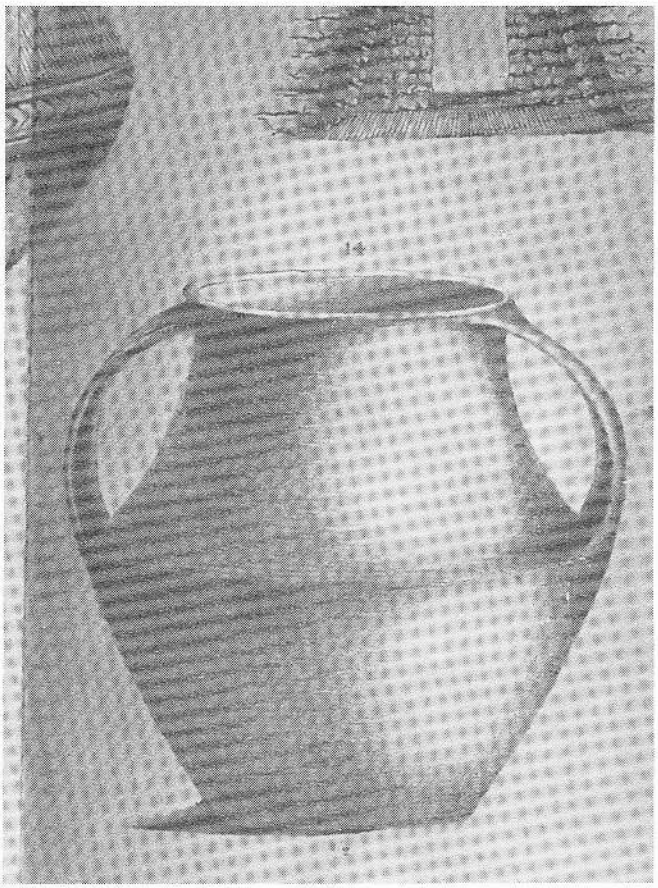


«La consolidation opérée, mes deux fouilleurs entrent avec nous dans la chambre funéraire, après s'être munis de bougies. Là, nous constatons, régnant au fond, tout autour de la sépulture, un trottoir ou banquette de 30 cm de large, formé par deux assises de pierres plates posées à sec l'une sur l'autre, et donnant ainsi au trottoir une hauteur de 30 cm au-dessus du sol de la chambre. Ce trottoir est recouvert dans toutes son étendues d'une épaisse couche de bois pourri.

«Cette chambre, orientée Sud-Est et Nord-Ouest, a été close à son extrémité Sud-Est après l'accomplissement des cérémonies de l'inhumation ; les pierres du mur Nord-Ouest étant enchassées dans les murs latéraux, tandis que celles du mur Sud-est ne leur sont que juxtaposées, nous ne pouvons avoir de doutes à cet égard.

Les restes incinérés du défunt

«Nous avons alors commencé l'exploration de cette «celle» par son extrémité Sud-Est. Dès le début, nous avons reconnu que la sépulture a été creusée jusqu'au tuf du champ sur lequel se dresse le monument, et que sur le fond, soigneusement aplani, on a édifié les murs et les trottoirs. Cela fait, on l'a sans-doute recouvert par sa table ; puis. ainsi que nous l'avons constaté, on a répandu sur le fond une couche de sable blanc de 15 cm d'épaisseur. Sur ce sable... a été déposé un lit de feuilles de chêne et par dessus un plancher de chêne fait avec des morceaux de bois de 18 cm d'épaisseur. Les restes incinérés du défunt ont alors été apportés et déposés sur le plancher du fond, à l'extrémité Nord-Ouest du caveau, où nous avons constaté un large dépôt de cendres mêlées de fragments d'os et de charbon. En se retirant, quelque parent a placé au centre de la sépulture un vase en terre assez grossier, à deux anses, et près de lui deux petites lames triangulaires en bronze mesurant l'une 14 et l'autre 7 centimètres de long. Ces deux lames étaient posées l'une au dessus de l'autre, entre des morceaux de bois dont nous n'avons pu les dégager, à cause de leur mauvais état de conservation.



«Enfin, à l'extrémité Sud-Est, près de l'entrée, se remarquait un autre dépôt de cendres mêlées de charbon et d'ossements incinérés : peut-être les restes de victimes brûlées en l'honneur du défunt, au moment des funérailles !

«Ces divers dépôt ont été faits à l'intérieur de la sépulture avant de se retirer, et détail intéressant, des mains pieuses ont recouvert tous ces précieux restes d'un second plancher, sorte de plafond en madriers de chêne dont les extrémités reposaient sur le trottoir. En pourrissant, ce deuxième plancher s'est affaissé sur le fond, laissant ses extrémités sur le trottoir.

«Cette particularité d'un second plancher plaçé au-dessus des restes du défunt, pour les préserver des infiltrations du dehors, forme un détail tout nouveau, je crois, dans les sépultures du genre de celle qui nous occupe ; il en est un autre non moins intéressant que nous a montré l'examen des différentes parties du vase à deux anses que contenait cette sépulture : c'est qu'au moment de l'inhumation, ce vase a été recouvert d'une voile en fil de lin formant un tissus excessivment fin à fil plats. Quelques fragments de ce voile sont restés adhérents à la partie supérieure du vase.

La sépulture à nouveau comblée.

«La chambre totalement explorée, nous l'avons mesurée avec soin et nous avons trouvé, du fond à la table, 2m 60, obtenus par 20 assises de pierres maçonnées à sec. Cette chambre mesure
en outre 3 mètres de long à l'extrémité Sud-Est ; 1m 74 de large, au fond, au-dessus du trottoir ; 1m 34 de large sous la table et à son extrémité Nord-Ouest 1m74 de large au fond, au-dessus du trottoir, et 1m 42 sous la table.

«Ce n'est pas sans émotion que nous avons pénétré dans cette magnifique sépulture, restée close pendant tant de siècles, et ce n'est pas sans d'amers regrets que nous avons dû nous résigner à la combler, ainsi que la condition nous en avait été imposée. Peut-être, dans quelques siècles, quelqu'archéologue, curieux de savoir ce que recouvre cet énorme tumulus, y pratiquera-t-il une nouvelle exploration, mais, arrivé dans la sépulture, il sera un peu déçu, en y trouvant quelques pièces de monnaies que nous y avons laissées pour constater notre passage».

Le tumulus de Ravéan est actuellement protégé dans le cadre du P.O.S. de la commune de Plabennec. Il ne risque donc pas l'arasement comme cela est probable pour plusieurs autres monuments de ce type, même à Plabennec. Nous pouvons cependant faire quelques remarques :

Le tumulus n'est pas facile d'accès ; aucun chemin n'y mène.

Il est dommage qu'on n'y trouve aucune explication, aucun plan ni schéma du monument.

Document photo ar c'horn-boud centre de recherche Bretonne et celtique Brest.

ETRE KERUZOG HA KERROHIG

Dans la région de Plabennec ont été (sont toujours ?) chantées des chansons populaires composées par des gens du crû sur leur commune, leur quartier, leurs compatriotes. Nous serions heureux qu'on nous signale de telles chansons ou des personnes qui les connaissent.

Voici (recueillie auprès de Soaz Jacopin) une partie de l'une d'elles que les gens de Plouvien ont entendue et chantée souvent. Si quelqu'un pouvait nous indiquer les paroles manquantes...

Etre Keruzog ha Kerrohig
O la di da lon le no
Eno 'ma'r c'haerra labousig
O la o la di don
O la di da lon la no.

Bet oa bet da Blabenneg
M oa Klevet oa digoefet.

Eat oa bet da bark ar c'herc'h
Mez testou fall yoa war e lerc'h.

Ar c'haeou o-deus diskouarniou
Ha daouladigou a-wechou.

An daou war loan lantigodon
Ha ni war droad lan lu ron
Ha ni war droad lantigodon
Eur pok pe zaou lan lu ron.

Oc'ho al labous gwer a zo brao
Ac'ha bibochal a ra.